

Le relief que prend toute chose dans le Monde de la Multiplicité où nous sommes, est dû aux vibrations qui animent l'Univers.

« L'âme des choses s'extériorise », c'est-à-dire prend sa forme apparente, volume et densité. Chaque entité, suivant sa nature complexe réagit aux vibrations, créant ainsi sa propre individualité dans la Manifestation.

En détaillant bien ce tableau, allégorie du Mental humain, on y voit apparaître divers animaux, oiseaux, reptiles, ondines ou autres personnages dissimulés dans les branches feuillues des arbres, enchevêtrés les uns dans les autres. Tandis que se détache au centre du tableau, le transparent visage bleu du Divin, prenant part au vivant spectacle de la Nature dont nous faisons partie intégrante.

L'âme incarnée se reposant ici à l'ombre du « Vieux Chêne », se penche sur la signification de sa vie. Le « Vieux Chêne » représente en effet, L'ARBRE DE VIE qui se situe dans la colonne vertébrale, et par lequel nous recevons les influx des Forces Astrales qui nous influencent spirituellement.

A droite, se fondant dans la verdure du feuillage, un Grand Être, une fleur rouge dans sa main droite, tient dans l'autre une perle dont il examine l'éclat avec beaucoup d'attention. Cette perle symbolise la qualité de l'existence terrestre de l'âme.

A L'OMBRE DU VIEUX CHENE

LE vent, lorsqu'il souffle dans les lointains décors,
La pluie, lorsqu'elle cingle les dehors,
L'âme des choses s'extériorise et valorise
Ton corps.

Amie, Ma bien-aimée,
Comme la perle s'irise d'azur et d'or,
Comme le fruit s'orne de velours,
Comme la fleur s'enlace de lumière,
Ton âme s'illumine en Mon Ame
Et se nourrit de Ma Substance.

Nul autre que toi n'est Ma muse sur Terre !
La cadence fleurie, les heures parfumées au zéphyr,
Le farniente des siestes à l'ombre du vieux chêne,
L'or pourpre des couchants ténébreux,
Lyriques embuscades.

Telle une cascade,
Tour à tour, la musique des mots,
Grisante et jaillissante, s'égrène pour toi
Dans un silence profond.
Je glisse sur l'air bleuté de moiteur,
Mélancolique et tendre œillade, vers la pénombre
Aux immenses clameurs !

L'insecte hardi grignote l'écorce
Et force la place d'une marmotte !
Immenses clameurs dans le profond silence
De ton cœur... !